

Rapport annuel du président pour 1997-98

Président: Prof. Jean-Michel Gobat, Institut de botanique, Université de Neuchâtel

Président dès 13.3.1998: Dr Franz Borer, Amt für Umweltschutz, Solothurn

Le rapport de cette année, le deuxième et dernier de mes deux ans réglementaires à la présidence, sera divisé en deux. La première partie sera traditionnelle, avec le survol des activités de l'année écoulée. Dans la seconde, j'aimerais transmettre quelques réflexions plus personnelles suite à mes deux ans de présidence.

L'Assemblée 1997 a eu lieu à Soleure (13-14 mars), dans le superbe cadre de l'Ancien Hôpital des Bourgeois. Magnifiquement organisée par Franz Borer et son équipe, elle fut bien fréquentée, tant dans sa partie administrative que scientifique. Nous y avons inauguré le système des „ Posters-spots “, de manière à améliorer la présentation des posters. Cela fut très concluant et nous renouvellerons désormais ce principe. Avant l'assemblée, nous avons pu découvrir les traces de dinosaures de Lommiswil, avec le géologue cantonal. Un point important lors de cette assemblée a été la création du groupe de travail sur la Cartographie des sols, à l'initiative d'Albert Pazeller.

La deuxième activité principale fut l'excursion d'été, en Suisse centrale (29-30 août), où nous avons été très chaleureusement reçus. Merci infiniment à l'équipe de préparation, en particulier Mathias Ackermann et Mijo Jozic, coordinateurs de l'organisation. J'ai ressenti un réel plaisir, chez les organisateurs et les intervenants cantonaux, à accueillir, pour la première fois, la SSP en Suisse centrale. Une des meilleures preuves en est la présence en personne d'un membre du gouvernement uranais lors d'une demi-journée entière. C'est la première fois que cela se produit. J'espère que ce n'est pas la dernière! Lors de cette excursion en Suisse centrale, j'ai en particulier et une nouvelle fois apprécié la diversité du programme, mettant bien en évidence les domaines variés qui font notre société: géomorphologie, relations sol-végétation, sols agricoles, problèmes environnementaux, hydrologie, protection du sol, reconstitution de sols, etc.

La troisième activité fut, du point de vue de la Société de pédologie, moins réussie. Je veux parler de notre participation à l'Assemblée annuelle de l'ASSN/SANW à La Chaux-de-Fonds (8-10 octobre). Le comité avait décidé de ne pas y tenir une assemblée scientifique mais de mettre sur pied un Colloque en

commun avec la Société d'agronomie et l'Association de phytosociologie. Si cette formule avait bien fonctionné à St-Gall deux ans plus tôt, à La Chaux-de-Fonds, il n'y eut, sauf 2 ou 3 exceptions, que des représentants régionaux de la SSP, alors que les deux autres Sociétés avaient des membres de l'ensemble de la Suisse. Ceci a amené le comité à réfléchir sur notre future participation à ces assemblées de l'ASSN; un concept a été établi.

Parmi d'autres activités, j'aimerais aussi signaler que le comité est de plus en plus sollicité, de manière officielle, pour des prises de position en vue de modifications législatives. Les délais de réponse sont souvent très brefs. En commun avec le groupe Protection du sol, nous avons par exemple livré une réponse très détaillée au nouveau projet d'Ordonnance sur la protection du sol. Ces sollicitations en augmentation (et cela ne va diminuer par la suite) sont une des raisons de discuter sérieusement de l'adaptation de notre Société à la pédologie actuelle et à ses nouvelles contraintes.

Nous avons aussi régulièrement à répondre à des demandes de subventions financières pour des projets divers: aide pour des réunions scientifiques, soutien de projets d'aménagements régionaux, etc. Tout en comprenant les raisons de telles sollicitations, le Comité a défini une ligne de conduite assez stricte – et généralement à réponse négative – face à ces demandes (principe numéro 1: intérêt national et pédologique dominant). Ceci est indispensable... puisque nous demandons nous-mêmes des subventions à l'ASSN (plusieurs milliers de francs par an) pour soutenir nos propres activités (excursions et Bulletin).

J'oublie volontairement plusieurs autres domaines ou activités, parfois fort importants, mais je préfère garder un peu de temps pour une réflexion plus personnelle sur mes deux ans à la présidence. Ce ne sera pas un bilan au sens financier, avec les bonus et les malus, mais plutôt une suite de quelques remarques et réflexions.

L'aspect général qui m'a le plus marqué, je crois, durant mes deux ans de présidence, est la mise en route de plusieurs chantiers importants, consécutifs à des réflexions, des questions, des interpellations de personnes diverses, à l'intérieur ou à l'extérieur de la SSP. Par exemple: les réflexions sur l'avenir de la SSP, la Base de données pédologiques suisses, les idées importantes que nous avons émises vis-à-vis de nouvelles lois ou ordonnances en préparation, un début d'ouverture plus grande vers les médias, etc.

Toutes ces initiatives, ces défis importants pour l'avenir et qu'il s'agira d'assumer, de suivre et de concrétiser, ont été rendues possibles par la bonne ambiance, les excellentes relations personnelles qui ont régné au sein du comité, mais aussi dans l'ensemble de la Société. Si la base (vous et nous) tient bon, il est possible de lancer des défis peut-être plus importants qu'à l'habitude. Mais je crois que c'est une nécessité absolue, tant la Science du sol a évolué ces dernières années, dans ses aspects fondamentaux et appliqués.

Quel est le rôle du président dans ce contexte? Je crois que le président est essentiel à deux choses:

- D'abord, créer le climat, l'atmosphère de travail et de discussion, permettre à chacun de s'exprimer. Merci à mes amis du comité d'avoir bien compris ceci, par vos interventions aussi nombreuses qu'intéressantes.
- Ensuite, le président est aussi là pour canaliser les énergies, les répartir judicieusement, éventuellement sentir les limites à ne pas dépasser lors d'une remise en question trop forte de certains acquis ou de certaines habitudes. Là aussi, je crois que le comité a parfaitement joué le jeu.

Dans cette volonté de changement „ dans certaines limites “, il m'apparaît qu'une de nos activités joue un rôle essentiel, je veux parler des excursions annuelles. Je crois que c'est là que bat réellement le coeur de la SSP; c'est là que se mélangent et se croisent au mieux les diverses facettes de notre Société: celle du praticien de la protection du sol, tout heureux de se faire rappeler certaines bases de pédologie fondamentale; et, à l'inverse, celle du spécialiste des argiles ou des acides humiques, étonné parfois de l'effet de l'homme sur certains sols qu'il n'a pas l'habitude d'étudier. Dans les réflexions sur l'avenir de la SSP, les excursions et ce qu'elles représentent devront occuper une place de choix.

J'ai eu une seule véritable déception dans ces deux ans de présidence, c'est de n'avoir pas su mieux se faire interpénétrer les diverses régions linguistiques de la Suisse. C'était une de mes ambitions, et je n'ai pas réussi. Pourtant, ce ne sont pas les contacts personnels qui ont manqué! Mais, quand je constate que nous ne sommes que deux Romands à l'excursion en Suisse centrale et qu'il n'y a que deux Alémaniques à La Chaux-de-Fonds, je me pose réellement des questions. Même si ce sujet des relations linguistiques est parfois un tabou en politique suisse, il ne doit pas l'être dans notre Société. La SSP/BGS n'existerait tout simplement plus si les uns et les autres ne traversons pas la Sarine. L'attraction centrifuge des sociétés de pédologie d'Allemagne, d'Autriche et de France est très forte. Il faudra penser à ce point aussi lors des réflexions sur l'avenir de la Société.

Signé: Prof. J.-M. Gobat, président sortant

Neuchâtel, le 13. 3. 1998